

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

19 / 20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

"Get rich, or die trying". Ce slogan, qui pourrait être érigé en maxime par bien de nos contemporains, semble placer la richesse au cœur de nos existences, comme finalité en soi que l'on se devrait de poursuivre. Seulement, des mouvements de contestation ont récemment pris leur essor dans tous les pays industrialisés, sur le modèle d'"Occupy Wall Street", par exemple, pour remettre en cause leur modèle de développement fondé sur la croissance économique. À la suite des intellectuels à l'origine du rapport Meadows de 1968, déjà intitulé "Limits and Growth", des citoyens américains, britanniques, français ou allemands posent la question essentielle de la corrélation entre le bonheur de nos sociétés, la qualité de vie de leurs membres, et la croissance du PIB. Depuis toujours, l'argent a été perçu comme un mal radical qui ronge la société, corrompant les mœurs et donnant lieu à des processus d'accumulation et de thésaurisation malsains. Devant la morale populaire, n'affirme-t-elle pas que "l'argent ne fait pas le bonheur" des individus, condamnant par la même tout comportement d'appât du gain ? Si l'on considère l'argent comme étant mesuré par le PIB à l'échelle macroéconomique et par la possession d'un stock de capital (richesse) ou d'un flux (revenus) à l'échelle individuelle, il semble

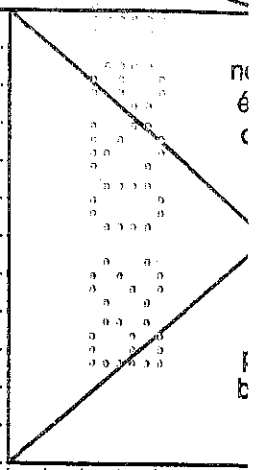
N°  
1/16

légitime de s'interroger : dans quelle mesure l'argent contribue-t-il effectivement au bien-être, social et collectif, ou individuel ? L'argent, qui peut se décliner sous différentes formes (monétaire ou non, plus ou moins liquide) doit-il être accumulé et recherché pour générer un surplus de bien-être, individuel ou social ? On considérera ici le bien-être et le bonheur essentiellement sous deux angles différents, subjectif et objectif d'une part, objectif de l'autre part, avec tous les problèmes de mesure que cela peut par ailleurs impliquer.

Dans un premier temps, il s'agira de montrer que la pauvreté monétaire, l'absence d'argent d'un individu mais aussi d'une économie sont une source de désutilité importante.

Dans un second temps, on pourra montrer que l'argent n'est pourtant pas suffisant à fonder le bonheur tel qu'il est perçue par les membres d'une société. Enfin, il s'agira de montrer qu'à travers l'argent qu'ils souhaitent détenir, c'est avant tout la valeur que les individus recherchent.

Tout d'abord, il paraît nécessaire de souligner que la pauvreté, si on la comprend comme absence d'argent, qu'elle soit individuelle ou collective, est une source de désutilité importante. Ce constat est tout d'abord empirique. En effet, s'il semble difficile de définir le bonheur en ce qu'il est fondamentalement soumis à une perception individuelle, qui tient d'une certaine "philosophie de la vie", et donc par là difficile à mesurer, on peut en revanche mesurer plus facilement le mal-être, qui heurt davantage à des conditions objectivables. Ainsi,



si la corrélation entre IDH fort et rang du PIB n'en est pas immédiate, il apparaît en revanche sans ambiguïté qu'un IDH faible est toujours corrélié avec un PIB faible. Ainsi, peut-on constater que dans les pays sous-développés que sont le Burundi, le Niger et la République démocratique du Congo, le rang de l'IDH en 2011 correspond presque exactement

au rang du PIB par habitant. Ainsi le PIB du Niger était classé 189, son IDH 186, celui du Burundi était le 185<sup>ème</sup>, tout comme son IDH. Ainsi la pauvreté de ces pays est à l'origine d'un faible niveau de santé, d'éducation et de vie.

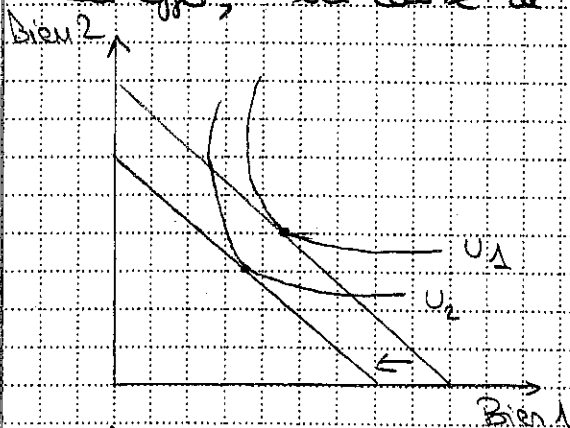
Même si ces deux indicateurs ne mesurent qu'imparfaitement la corrélation entre "bonheur" et "argent", en ce qu'ils négligent l'économie parallèle, importante dans ces pays, et que le développement et le bonheur ne s'associent pas toujours, il paraît indubitable que la pauvreté ne permette pas le bien-être collectif. Par ailleurs, au niveau individuel, on peut observer sur le document 3 que des difficultés des conditions de vie matérielles sont ce qui est le plus susceptible de peser négativement sur la satisfaction déclarée dans la vie (-1,23 de coefficient estimé), juste après le grand âge et une mauvaise santé. La sécurité matérielle que permet la détention d'un capital ou la possession certaine d'un secteur du travail est donc indispensable à la satisfaction des individus quant à la vie qu'ils mènent. Par ailleurs, d'un point de vue strictement subjectif, un revenu annuel plus faible nuirait également au bien-être émotionnel des individus. Ainsi, on observe que seuls 70% des ménages interrogés par le sondage Gallup de 2008-2009 du document 4, qui gagnent

N°  
3/12

10 000 \$ par an ont éprouvé des affects positifs la veille du sondage (joie, bonheur, sourire) contre 80 % des individus gagnant plus de 60 000 \$. Seuls 55 % de ceux qui gagnaient 10 000 \$ par an n'ont pas éprouvé des affects négatifs, contre 80 % pour les plus riches des sondés. Quant à la satisfaction sur l'ensemble de leur vie, on remarque qu'elle est beaucoup plus faible (5,7/10) chez les plus pauvres alors qu'elle atteint 7,5/10 chez les plus riches. Il semble donc qu'il y ait une corrélation entre la pauvreté comprise comme l'absence d'argent et le sentiment de plus grand mal-être des individus. En ce sens, l'argent serait donc une condition nécessaire au bonheur, ou du moins à l'absence de malheur.

Par ailleurs, il semble nécessaire de souligner que la pauvreté cause une désutilité individuelle et collective très importante. Si l'on considère l'homme économique rationnel qui est supposé être le consommateur, qui maximise son utilité individuelle sous contrainte, on constate facilement qu'une baisse de son revenu entraîne une baisse de son utilité individuelle.

En effet, sa courbe de budget se trouve déplacée vers la gauche et le panier de biens et de services qu'il peut acquérir se situe sur une courbe d'indifférence inférieure, lui procurant par conséquent un niveau d'utilité inférieur, car  $U_2$  est par définition inférieure à  $U_1$  (à noter que tous les points appartenant aux courbes d'indifférence  $U_1$  et  $U_2$  procurent la même utilité au consommateur, respectivement  $U_1$  et  $U_2$ ).



ne non-  
écrite  
dans  
la  
partie  
barée

N°  
4/16

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Avec moins d'argent, le consommateur a accès à un panier de biens et de services moins important, ce qui réduit son utilité. À l'échelle de la société, si l'on considère avec les utilitaristes, à la suite de Bentham et de John Stuart Mill que la fonction de bien-être social correspond à la somme de utilités individuelles pondérées, soit  $\sum_{i=1}^n a_i u_i^{(i)}$ , il semble alors qu'une réduction de la richesse d'une société, réduisant les utilités de tous et d'une partie des agents, réduira le bien-être collectif. Le bien-être consistera encore en une maximisation de la somme (1) mais à un niveau inférieur. On comprend donc que la pauvreté, en réduisant l'utilité de chaque individu pris individuellement, restreignant son accès à une quantité importante de biens et services (ce qui inclut la santé, l'éducation), ne permet pas le bien-être individuel et collectif, ni le bonheur.

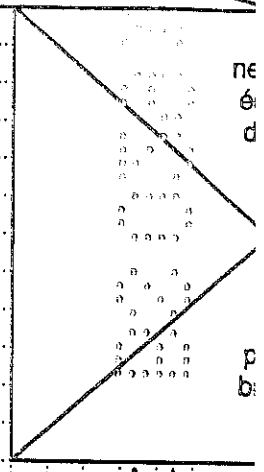
Enfin, la pauvreté et l'absence d'argent engendrent des inefficacités importantes. En effet, l'argent est avant tout ce qui permet de faire des échanges. Sous forme de monnaie, il résout en particulier le problème de la double coïncidence des besoins, comme l'explique en particulier Jevons dans Market Mechanism. En effet, dans une économie nationale ou même mondiale, la probabilité est très faible de rencontrer un partenaire qui dispose du bien que l'on

N°  
S./L

désire et qui recherche le bien que l'on possède, d'al-  
l'intérêt de la monnaie qui sert d'intermédiaire à  
tous les échanges quels qu'ils soient. En permettant  
ainsi les échanges, l'argent facilite la circulation des  
biens, ce qui est à l'origine d'une satisfaction collective accrue.  
C'est essentiellement la thèse libérale qui considère  
l'échange comme une source de bien-être collectif accru. Surtout,  
l'argent est ce qui permet l'allocation optimale des biens et des  
services entre les individus, ce qui permet de maximiser le  
bien-être. En effet, si l'on en croit les deux théorèmes de  
l'économie du bien-être, de Pareto, tout équilibre Pareto-  
optimal peut être atteint à partir d'un équilibre de marché,  
par le biais d'échanges de dotations initiales, et tout équilibre  
de Pareto est un équilibre de marché. On voit donc bien que  
l'argent, en permettant les échanges, permet des réallocations  
de biens qui accroissent le bien-être collectif. À l'inverse,  
sans argent, il serait impossible d'échanger, ce qui rendrait  
nécessaire le recours au troc, par exemple.

Il semble donc que la possession de richesses et la  
circulation d'argent soient objectivement nécessaires au bien-être  
d'une société et d'un individu, car ce que l'argent permet les  
échanges et que plus il est détenu, plus l'utilité collective s'en  
trouve accrue.

Cependant, souligner l'aspect nécessaire de l'argent ne  
permet pas pour autant d'affirmer que "l'argent fait le bonheur",  
comme si il suffisait à lui seul à rendre une vie heureuse.  
Tout d'abord, il faut souligner que si sa valeur objective

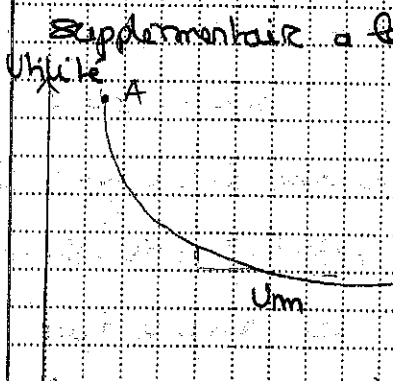


N°  
S/LG.



reste constante, sa valeur subjective, elle, décroît pour l'individu. L'utilité marginale de l'argent et de la détention de l'argent plus particulièrement est décroissante. Une unité supplémentaire de "richesse" (stock) sous forme de revenu (flux) joue un rôle très important et accroît fortement l'utilité quand on est très pauvre, mais cette augmentation de l'utilité décroît ensuite lorsque la richesse augmente.

La courbe d'utilité marginale qui correspond au supplément d'utilité apporté par le gain d'une unité de "richesse" supplémentaire a la forme suivante (schéma).



L'utilité marginale de l'argent est maximale au point A, lorsque l'individu est pauvre. Plus il s'enrichit, plus sa richesse doit s'accroître pour augmenter son utilité d'une unité. À partir d'un certain

Richesse "seuil de richesse", la contribution de l'argent

au bonheur disparaît presque - même si l'on peut comparer l'argent <sup>ne</sup> de l'eau et à l'eau du paradoxe du diamant raconté par Smith, parce qu'il peut être accumulé, il n'en reste pas moins que sa valeur comporte une dimension subjective indéniable. Ainsi, on observe sur le document 6 intitulé "Conception du bonheur et catégorie socio-professionnelle" que l'"avoir" sert très peu de référence aux cadres, patrons et professions intermédiaires, contrairement aux ouvriers, employés et agriculteurs, qui disposent le plus d'"argent" a priori, du fait de leurs revenus qui sont supérieurs. 20,6% des patrons, cadres et professions intermédiaires utilisent le mot "avoir" dans leur définition du bonheur, d'après Christian Baudelot et Galac, contre plus de 26% pour les employés et agriculteurs, les cadres, et ouvriers

patrons et professions intellectuelles supérieures insistent davantage sur l'être (13,8% contre 11,1% ds. au viets.), l'équilibre, l'harmonie, et la vie familiale. Le travail, grâce auquel on "gagne de l'argent" par excellence, est très peu mentionné. On comprend donc bien que l'utilité subjective de l'argent devient très faible lorsque l'il n'est pas incertain. Les individus se laissent comotrichos se distinguent justement par leur insouciance vis-à-vis de l'argent, et leur certitude qu'il ne permet pas le bonheur. Même s'ils sont relativement plus heureux que les autres, ils exigent plus. Ainsi, si l'on observe le document 4, tiré d'une étude intitulée "Un revenu élevé améliore l'évaluation de sa vie, mais pas le bien-être émotionnel", on constate que si la valeur moyenne de la satisfaction des individus sur l'ensemble de leur vie s'accroît avec leur revenu, leur bien-être émotionnel stagne à partir d'un certain niveau de revenu que l'on pourrait qualifier de "seuil de richesse". Par exemple, le pourcentage d'individus ayant ressentis des affects positifs la veille du sondage ou n'ayant pas ressentis d'affects négatifs reste stable au-delà d'un revenu d'environ 60 000 \$. Plus riches, les individus sont donc aussi plus exigeants et refusent de croire que l'argent seul peut suffire à leur bonheur.

Par ailleurs, d'un point de vue social, l'argent ne semble pas davantage permettre l'épanouissement de la société et la maximisation de son utilité. Car l'argent n'est pas qu'un moyen et un intermédiaire des échanges : il s'interpose entre les individus et modifie profondément les relations qu'ils entretiennent. Dans sa Philosophie de l'argent, Simondon s'est particulièrement intéressé aux conséquences de

ne rien  
écrire  
dans  
la  
partie  
barée

N°  
8/16



Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

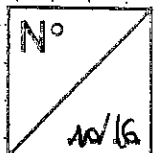
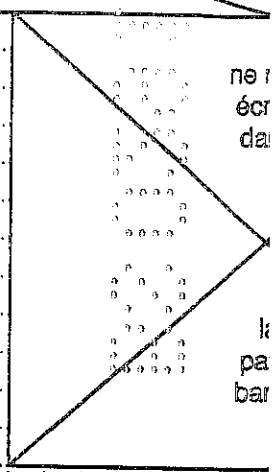
la circulation monétaire sur le lieu social. Il s'intéresse notamment dans cet ouvrage au cas de la prostitution, et souligne que l'argent permet une dépersonnalisation du lieu social, qui désengage et exempt le lieu d'obligation au fondement de toute société primitive. Par ailleurs, dans l'extrait du document 4, il souligne que le pouvoir libérateur de l'argent qui désolidifie et permet d'acheter ce que l'on veut, ouvrant un univers de possibles limité seulement par une contrainte budgétaire, est à double tranchant. En effet, si l'individu n'est plus enserré dans le réseau d'obligations qui caractérisait les sociétés primitives (avec des mécanismes d'échange basés par exemple sur le don et le contre don - comme le potlatch décrit par Mauss), il est confronté à une liberté vide, une liberté négative qui le laisse dans une situation proche de l'anomie décrite par Geyser, puis par Durkheim. De fait, il ne peut pleinement profiter de la liberté que lui accorde l'argent, parce qu'il s'est resigné à perdre le "contenu positif" qui faisait son identité. Cette situation d'anomie et de perte de repères caractérise aussi ceux qui, "déclassés par le haut" <sup>analysés par Pincus et Pincus-Clasot</sup> deviennent les millionnaires de la chance. C'est par l'argent que la société s'est sauvée, si l'on en croit Polanyi, et sa thèse exposée dans La Grande Transformation, énoncée dans l'économie, alors que c'est l'économie qui devrait

N°

9/6

au contraire être rencontrés dans la société. Par ailleurs, les individus ne sont pas dupes. La valeur subjective de l'argent n'est pas faible seulement pour les plus riches. Si l'argent est désiré par les plus pauvres, il n'en reste pas moins que recevoir de l'argent constitue une dimension profondément humiliante. Ainsi, on constate que les prestations sociales les plus redistribuées sont davantage "en kind", que "in cash" = en effet, les individus préfèrent souvent à recevoir les transferts de revenus auxquels ils ont droit sous forme monétaire, alors qu'il leur paraît moins inacceptable de bénéficier d'aides en nature (accès facilité à un emploi, à certains soins...). L'argent semble donc détruire le lien social en détruisant ce qu'une transaction pourrait avoir d'unique et de personnel. Ainsi, on peut reprendre l'exemple bien connu des cadeaux de Noël : recevoir un billet pour Noël n'a pas la même signification que recevoir un cadeau "personnalisé", et ce même si la valeur du billet est en pratique supérieure à celle du cadeau. La recherche si elle est essentielle au bien-être social, n'en est pas moins une menace, qui risque de détruire le lien social.

Surtout, l'argent apparaît comme une condition nécessaire mais non suffisante au bien-être d'une société. Ainsi, on constate sur le document 1 que l'indice de développement humain et le PIB par habitant ne sont qu'imparfaitement corrélés. Le PIB du Qatar est ainsi le septième plus élevé au monde, mais son IDH n'est que le 31<sup>ème</sup>. A l'inverse le PIB de la Nouvelle-Zélande est classé 25<sup>ème</sup> alors que son IDH est le 11<sup>ème</sup>. De même le PIB par tête



australien est le dix-huitième, alors que son IDH est le deuxième. Cela écarte deux séries de facteurs autres que la richesse qui peuvent expliquer le bonheur. D'une part, des facteurs institutionnels, qui tiennent à la manière dont sont affectées les dépenses publiques, mais aussi au fonctionnement de la société, plus ou moins équitable et juste. D'autre part, des facteurs qui tiennent à la qualité de vie, particulièrement difficile à mesurer (certains utilisent l'indicateur de ALY - Quality Adjusted Life Year - et mesurent une nouvelle espérance de vie tenant compte de la qualité de vie). Ces deux facteurs ont une influence directe sur le bien-être d'une société : en effet, il semble évident que tous les individus ne peuvent pas posséder autant d'argent qu'ils le souhaiteraient, mais les mécanismes redistributifs et les investissements de l'État en matière d'éducation et de santé peuvent pourtant corriger les inégalités. C'est ce qui explique par exemple que la Norvège, dont l'État providence fait souvent figure de modèle, ait le premier IDH du monde alors que le Luxembourg a le 25ième, alors même que le PIB/tête norvégien est inférieur au PIB/tête luxembourgeois.

À l'échelle individuelle, si l'on a pu souligner la prépondérance de certains critères, le document 3 nous incite à tenir compte d'autres critères : dont l'âge (qui joue un rôle négatif particulièrement important, essentiellement autour de 50 ans puis à partir de l'entrée dans le quatrième âge), le milieu de vie (la vie en ville ayant un impact nettement négatif sur la satisfaction individuelle, d'autant qu'elle est parisienne), à côté de l'appartenance à

un déficit élevé de la distribution des revenus, qui correspond à une sécheresse importante. Le critère de la pauvreté monétaire ne suffit pas à définir le bien-être ou l'utilité de l'individu. Ainsi, Pierre Bourdieu, en distinguant "misère de position" et "misère de condition", souligne que la misère est essentiellement relative et subjective. Un travailleur peu qualifié ou intégré de façon laborieuse ou disqualifiant sur le marché du travail (pour reprendre la typologie de Pongam établie dans La disqualification sociale) peut ainsi se sentir pauvre, même si il ne l'est pas objectivement. La pauvreté relative ainsi parfois d'un mécanisme de "frustration relative" tel que Stauffer l'a décrit dans The American Soldier : si le niveau de vie de la société à laquelle j'appartiens s'accroît sans que le mien évolue substantiellement, je peux être objectivement riche, je ne m'en considérerai pas moins comme pauvre. A l'inverse, dans le document 5, extrait de L'Idée de Justice, d'Amartya Sen, Sen explique qu'on ne saurait considérer l'utilité comme un critère de bonheur car certains individus se résignent à des gains minimaux et se contentent de la faire leur fonction objectif. La maximisation de leur utilité ne peut alors se confondre avec leur bonheur, puisque "les plus désespérément démunis peuvent ne pas avoir le courage de souhaiter un changement radical, et ils ajustent en général leurs désirs et leurs attentes au peu qu'ils jugent réalisables." Il faut contextualiser l'évaluation du bonheur des individus.

On voit donc bien que si l'argent est une



Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

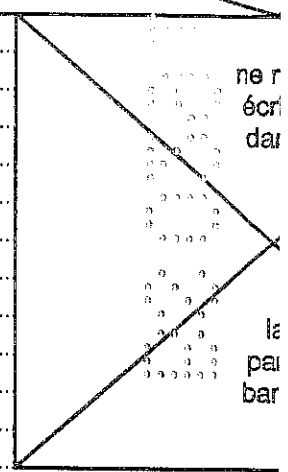
condition nécessaire au bonheur, elle ne peut suffire, pour l'individu, comme pour la société, comme le montre le document 2, qui illustre le fait que l'élévation du niveau du PIB des différents pays industrialisés considérés ne s'est pas accompagnée d'un indice de satisfaction croissant : ceux-ci semblent au contraire fluctuer sous le coup d'événements politiques ou de changements sociaux (ainsi remarque-t-on la chute de l'indice de satisfaction américain après le 11 septembre 2001, perçu comme portant atteinte au "mode de vie américain").

Surtout, il faut souligner que l'argent n'est dérisoire qu'en tant qu'il conditionne l'accès au bonheur. Le réel enjeu pour les agents est avant tout d'atteindre la valeur, qu'elle soit monétaire ou non. Pour cette raison se mettent en place des discours de dénégation de l'avis et de valorisation de l'être, seule mesure de toute valeur. Si l'on se réfère à l'analyse des Économies de la Grandeur de Boltanski et Thévenot, on pourrait dire que l'argent ne peut servir d'étalon de mesure et de critère d'évaluation seulement dans la "cité marchande". Au contraire dans la cité inspirée s'instaure un discours de dénégation de l'économique, l'argent étant considéré à sa

N°  
13/16

fonction strictement utilitaire. Ainsi dans son enquête ethnographique, Danks, Pierre-Emmanuel Sognat explique et décrit le succès des dancings pour les activités utilitaires que sont contraintes de pratiquer à côté, pour s'assurer un salaire. Il explique que l'argent est dévalué dans la sphère culturelle spécifique qu'est la mode de la dance en ce qu'il ne permet pas justement d'atteindre le vrai bonheur qui est de vivre pour son art, que ce soit dans l'excès ou le dénuement. Cette négation de l'économique est comme Bourdieu l'explique dans La distinction (1979) la propre de individus chez qui le capital culturel domine le capital économique. Alors que ceux qui sont les plus riches sont méprisés pour leur érudition, leur méconnaissance des codes et des "règles de l'art", ou exalte l'antichambre, l'avant-garde et l'originalité du goût et se réfugie dans la conviction que "l'argent ne fait pas le bonheur". Cependant la relation et le rapport à l'argent varient largement avec les pays. Ainsi Michèle Yauant, dans ses travaux sur les cadres et l'argent (La morale et l'argent) montre que le rapport à l'argent a une dimension culturelle: ainsi les cadres américains revendiqueraient davantage leur opportunisme que les européens, davantage centrés sur un discours posant l'épanouissement et l'accomplissement personnels, comme le montrent les chiffres tirés de l'enquête de Bourdieu et Collas, Travailler pour être heureux?

Surtout les individus cherchent à braver l'argent



N°  
14/16



un moyen de prouver ou de se construire leur valeur sociale. Ils attendent une certaine reconnaissance sociale, une admiration pour ce qu'ils sont, quitte à ce qu'elle parte d'abord par une admiration pour ce qu'ils ont.

C'est là le principe de la "consommation ostentatoire" telle qu'elle est décrite par Thorstein Bunde dans la

Théorie de la classe de Veblen (1899). Mais avoir de

l'argent ne suffit pas à être riche : c'est là l'objet de tout un apprentissage, intériorisé par les héritiers, comme

l'explique Pinquart et Pinquart-Charlot dans l'extrait de

Milliennaires de la danse mais aussi Annie Gottman

dans ses travaux sur les héritiers. À partir de l'exemple de

Pinquart et Pinquart-Charlot, on comprend bien que l'enjeu, même

s'il porte sur l'air et la possession de l'argent, c'est toujours

l'être et la reconnaissance qu'être riche peut apporter, source

de bonheur.

Enfin, il faut rappeler que l'argent est avant tout désirable par ce qu'il nous permet d'acheter. En ce sens, c'est davantage son pouvoir d'achat (noté  $M/P$  avec  $M$  la masse monétaire en circulation et  $P$  le niveau général des prix) que sa possession pour elle-même qui est susceptible de nous rendre heureux.

Beaucoup d'argent ne rend pas nécessairement heureux si la monnaie n'a plus de valeur, comme l'illustre l'exemple de l'hyperinflation allemande de 1923.

En particulier, l'argent est une condition d'accès à de nombreux biens et services susceptibles de nous rendre plus heureux. Il nous permet par exemple d'investir

dans notre "capital santé" (Grossman), augmentant

ne rien  
écrit  
dans  
la  
partie  
barée

ainsi notre qualité de vie, en dans notre capital  
humain. Dans le cadre de la théorie du capital  
humain exposée par Becker dans Human Capital,  
en 1964, on comprend en effet que le capital doit en  
disposer joue un rôle crucial. En effet, Becker suppose  
que le marché du crédit est parfait : en réalité  
il comporte de nombreuses imperfections (demandes de garanties...)

On comprend dès lors que si les marchés se prêtent qu'aux  
individus les plus riches, ils vont nécessairement faire plus  
d'études que les plus pauvres, donc avoir un capital humain  
plus élevé, ce qui est une source de bonheur parce qu'il  
permet par exemple d'apprécier un tableau, un opéra, de trouver  
un travail, de participer à une conversation mondaine...

Pour conclure, on peut donc dire que si l'argent  
participe effectivement à la définition du bonheur, ou plutôt à  
l'absence de troubles, ou ce qu'il met à l'abri de la précarité et  
de la misère, c'est un critère pauvre qui ne peut suffire pour "faire"  
le bonheur des agents sociaux. Ceux-ci en effet ne sont pas de  
simples maximisateurs d'utilité, des homo oeconomicus  
qui n'interagiraient avec les autres que par le marché. Ils  
sont dans un réseau de relations, ils accordent une valeur subjective  
aux choses, et accordent une grande importance aux questions de  
justice, d'équité, et à leur environnement économique et social,  
à leur santé et à leurs proches. Cependant, l'accumulation  
d'argent que l'on observe dans les sociétés capitalistes n'est  
pas absurde : elle reflète une volonté de reconnaissance  
sociale et de reconnaissance par les autres de sa valeur.  
En cela, l'argent est une des conditions du bonheur, mais ce n'est  
ni la seule ni la principale.

N°  
15/16